

Jardin in progress



→ Le jardin du 49 Nord 6 Est

Liliana Motta artiste-botaniste, née en 1959 à Buenos Aires (Argentine), aime les plantes hors normes. Depuis 2010, elle s'est engagée aux côtés du 49 Nord 6 Est pour la réhabilitation des plantes « étrangères », qu'elles soient curatives ou au contraire invasives, voire de « mauvaises herbes ».

Plantes migrantes

→ À découvrir dans le jardin

Comment notre rapport aux êtres humains se reflète-t-il dans notre rapport aux plantes ?
Voici quelques pistes de réflexion que propose Liliana Motta.

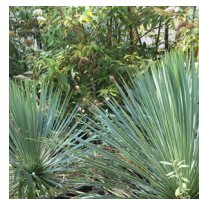
Agave d'Amérique centrale, oranger trifolié d'Asie, barbe de serpent du Japon... Ces plantes originaires de divers pays cohabitent avec des espèces locales (chardon bleu lorrain, pommier). On a tendance à oublier que les plantes sont elles aussi mobiles, alors même que leurs migrations sont souvent liées aux nôtres. En effet, si certaines plantes peuvent choisir de migrer seules (en quête de lumière, de brassage génétique, etc.), l'homme est souvent responsable, volontairement ou non, de leur implantation vers des terres lointaines.

Les métissages qui en découlent sont à l'origine de l'abondance et de la diversité de nos flores nationales. Pourtant, les introductions d'espèces « exotiques » sont considérées comme la cause la plus importante de l'altération de la biodiversité. D'où l'établissement, par certains conservatoires botaniques nationaux, d'une liste de plantes interdites et la mise en place d'une « police des frontières » qui tolère une biodiversité indigène et maîtrisée, mais limite celle venue d'ailleurs.

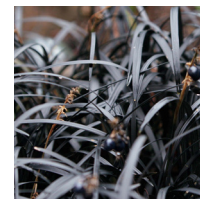
Indigènes ou autochtones, invasives ou naturalisées, la classification subjective et idéologique des espèces végétales rappelle déjà celle des personnes. Dans les deux cas, elle fait obstacle à des rencontres inédites et à une mixité pourtant nécessaire à notre adaptation au monde changeant.



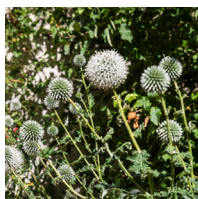
Agave havardiana



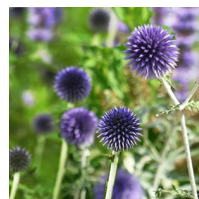
Yucca linearis bleu



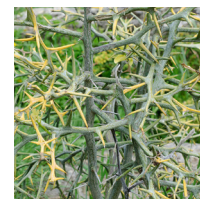
Barbe de serpent -
Ophiopogon planiscapus
'Niger'



Boule azurée -
Echinops bannaticus
'Star Frost'



Chardon boule bleue -
Echinops ritro 'Veitch's
Blue'



Oranger trifolié -
Poncirus trifoliata



Mahonia x media
'Winter Sun'



Sumac de Virginie -
Rhus typhina



Digitale pourpre -
Digitalis purpurea

En 2016, Liliana Motta a réinvesti nos jardins, mais aussi nos deux cours, notamment la cour centrale, pour vous faire découvrir ou redécouvrir certaines des « plantes nomades ».

En écho à la tour du 49 Nord 6 Est, elle a imaginé un nouveau dispositif, composé de plantes grimpantes comme le houblon et d'une collection de ronces, qui révèlent la biodiversité environnante.

Venez régulièrement observer leur évolution !

La cour

La belladone (*Atropa belladonna*) est une plante herbacée vivace issue de la famille cosmopolite des Solanacées. On lui donne de nombreux noms d'oiseaux : belle-dame, bouton noir, cerise du diable, herbe empoisonnée, mandragore baccifère, morelle furieuse... Considérée au départ comme une plante magique ou de sorcellerie, elle sera cultivée dans les jardins d'apothicaires à partir du XVI^{ème} siècle.

La belladone

Poison mortel, la belladone fut aussi utilisée pour parfaire la beauté des femmes de la Renaissance. Les Italiennes élégantes appliquaient sur leurs yeux quelques gouttes d'une infusion à base de belladone qui avait pour effet de dilater leurs pupilles et de leur donner de profonds yeux noirs, des « yeux de biche ». D'où la dénomination *belladonna*, c'est-à-dire « belle femme » en italien. La belladone faisait aussi légèrement loucher, ce qui, à cette époque, était un signe de beauté.

Ses fleurs en cloche brun-bleu s'épanouissent à partir de juin, durant tout l'été et donnent naissance à de grosses baies noires, luisantes, au cœur d'un calice persistant à cinq lobes. Si l'odeur des feuilles est fétide, le goût des baies est doux, ce qui attire les oiseaux. Leur toxicité étant sans danger pour eux, ils consomment les fruits et disséminent les graines par leurs déjections.

Toxique, la belladone renferme des alcaloïdes puissants. Toutes les parties de la plante la rendent potentiellement mortelle (moins de cinq baies pour un enfant, une douzaine pour l'adulte) en provoquant des troubles digestifs, cardiaques et respiratoires, accompagnés d'hallucinations.

Cependant, elle était aussi considérée comme plante médicinale, communément utilisée en cataplasmes pour calmer la douleur, ses feuilles servaient à faire des cigarettes contre l'asthme et ses racines permettaient de concocter un vin pour lutter contre la maladie de Parkinson...

Aujourd'hui, sa principale prescription homéopathique concerne les états fiévreux avec rougeurs, les coups de soleil, les douleurs abdominales. On l'utilise contre les spasmes de l'appareil digestif, les sueurs des fiévreux, les toux via des médicaments contre l'asthme, antispasmodiques, antitussifs, antalgiques et des collyres destinés à dilater la pupille.

